

// Je t'avale,
tu m'avales, on
s'avalanche. //

ensemble6

04-17.03

Le brasier

texte David Paquet

mise en scène Florence Minder

ensemble Christina Antonarakis, Rébecca Balestra, Fred Jacot-Guillarmod

production POCHE /GVE

coproduction Venedig Meer

revue de
presse

POCHE / GVE

18_19
saison_ensemble
Théâtre/Vieille-Ville
Rue du Cheval-Blanc 7 / 1204 Genève
+41 22 310 37 59 / billetterie@pochegve.ch
www.pochegve.ch

contact presse

Julia Schaad

presse@poche-gve.ch

POCHE /GVE

Administration

4, rue de la Boulangerie

1204 Genève

+41 22 310 42 21

www.pochegve.ch

identité visuelle

Pablo Lavalley — oficio / (logo : BCVa / Manolo Michelucci)

ensemble6

04.03/
17.03

__Le brasier

texte_David Paquet

mise en scène_Florence Minder

ensemble Christina Antonarakis, Rébecca Balestra, Fred Jacot-Guillarmod

assistanat mise en scène Julien Jaillot

scénographie Anna Popek

musique Pierre-Alexandre Lampert

lumière Jonas Bühler

costumes Aline Courvoisier

images Dorothée Thébert

construction décor Valère Girardin

maquillage Katrin Zingg

production POCHE /GVE

coproduction Venedig Meer

Claudine, Claudette et Claudie sont triplées. Clément et Carole sont amoureuses. Caroline, elle, détruit avec un marteau la télé qui menace sa solitude. Une famille presque comme les autres, certes avec son petit grain de folie... Mais qui d'entre elles a invité dans cette lignée le sang infortuné?

Quand l'auteur québécois David Paquet joue avec les codes de la tragédie grecque, ça donne une pièce dans laquelle même les vies les plus prosaïques se retrouvent happées dans l'engrenage d'une destinée fatale.

Cette comédie hilarante et carbonisée où les biscuits maison, les jeux de cartes côtoient le meurtre, l'obsession et... une tarentule sera portée à la scène par Florence Minder (Suisse exilée en Belgique, comédienne violemment épatante, performeuse, auteure, metteuse en scène), passionnée de storytelling et lauréate en décembre 2018 du Prix théâtre de la SACD.



Au Poche, on éteint «Le Brasier» de la malédiction familiale au gaz hilarant



Fred Jacot-Guillarmod, Rébecca Balestra et Christina Antonarakis culbutent dans la farce la première saison de l'Ensemble.

Théâtre

En montant cette comédie noire du Québécois David Paquet, Florence Minder clôt le cycle premier des aventures de l'Ensemble

Elles sont trois - puisque au Poche, depuis un an, le féminin l'emporte au pluriel -, même si l'une d'elles est un garçon. Trois membres de l'Ensemble, cette troupe de six comédiens constituée par Mathieu Bertholet pour porter les créations de la saison: Fred Jacot-Guillarmod, Rébecca Balestra et une Christina Antonarakis dont la maestria monte en flèche.

Trois, comme les trois tiroirs du gag québécois qu'elles ouvrent et referment selon les instructions de leur metteuse en scène, Florence Minder. Trois, enfin, comme les trois générations d'une lignée sous le coup de la fatalité que balaie le récit. Que dis-je: la bouffonnade. Le foutoir. Mais aussi, dans l'écriture, la gageure. Bref, «Le Brasier».

Les triplées, d'abord. Claudie, Claudette et Claudine - perruque sombre, monosourcil congénital, créoles et vêtements assortis - ressassent cette lamentation de leur mère: «J'aurais dû mettre un stérilet, tabernacle!» L'une étouffe son fils au point d'en faire un pyromane, l'autre se réfugie dans la cuisson de ses biscuits, la troisième

se calfeutre dans son coin du triplex, tentant de cacher au monde qu'elle a abandonné jadis son propre enfant. C'est justement à ce fils, Clément, qu'est consacré le deuxième chapitre: devenu grand, il courtise une Carole explorée par la mort de son toutou, qu'elle remplacera bientôt par une tarentule. Leur future fille Caroline fait l'objet du dernier volet, qui nous la montre à son tour adulte, c'est-à-dire parfaitement névrosée, prisonnière d'un schéma qui la conduit de la frustration sexuelle à la boulimie de télévision, puis du saccage de celle-ci à la masturbation, avant de s'échouer dans l'achat frénétique de bibelots une fois assouvi son appétit pour un tueur en série.

Caroline s'avérera à la fois la génitrice des triplées initiales et leur descendante directe. Pour souligner la malédiction qui pèse sur l'humanité, David Paquet déroule une temporalité paradoxale, qui évoque le ruban de Moebius ou un dessin de M.C. Escher. En y injectant sa langue débridée et des propos jubilatoirement incorrects, l'auteur canadien neutralise le constat tragique par une déflagration de comique absurde. Soutenu par le jeu imagé de notre semi-Ensemble, le résultat se perçoit comme le bâtarde du stand-up et du surréalisme. **Katia Berger**
@berger_katya

«Le Brasier» Le Poche, jusqu'au 17 mars, 022 310 37 59, www.poche-gve.ch

L'AGENDA

LA REVUE CULTURELLE DE L'ARC LÉMANIQUE

BLOG

L'ACTUALITÉ CULTURELLE DE L'ARC LÉMANIQUE

À LA RENCONTRE D'UN AUTEUR?

mars 12, 2019

*Laisser un
commentaire*

Se déplacer au théâtre, c'est toute une aventure: sortir de chez soi, se préparer à voyager et pourquoi pas inviter quelqu'un qu'on apprécie à nous rejoindre. J'ai découvert David Paquet en 2016 en travaillant « 2h14 » avec un groupe de théâtre. Le texte en question trace le destin de 6 personnages que la mort réunit à 2h14. Cette expérience m'a permis de goûter et d'apprécier tout spécialement les mots du dramaturge québécois. C'est pourquoi j'ai voulu pousser la porte du POCHE/GVE, et découvrir un autre texte de l'auteur: « Le Brasier ».

Texte: Maëllie Godard

Venir au POCHE/GVE, c'est stimuler ses sens: à peine rentrée dans la petite salle, la curiosité émoustillée détaille déjà les trois acteur-trice-s sur scène. La couleur de leurs habits, la consistance de leurs cheveux, les contrastes de lumières, ... L'équipe de scénographe, costume, coiffure, maquillage transporte le-la spectateur-trice hors du temps avant même que le spectacle ne commence.



Photo: © Samuel Rubio

Et une fois le spectacle commencé? Ce sont trois histoires, trois générations dont les vies se croisent sous nos yeux. Trois triplés, deux amoureux, puis une femme. Ce ne sont pas des héros ou héroïnes grec-que-s, dont la destinée tragique influence le cours de l'Histoire. Ils-elles n'affrontent pas des armées colossales; ils-elles parlent à leur biscuit, rencontrent un psy, vont au cinéma, boire un café, achètent des bibelots, et une humanité désarmante imprègne la folie de ces personnages. David Paquet fait naître des sortes de marginaux qu'on rencontre à un tournant, un moment de prise d'initiative. Ils suivent un conseil, une intuition, une impulsion et leur destinée tragique se mêle avec humour à leur combat quotidien ordinaire.

« Le Brasier », c'est un verbe franc et puissant, des personnages hauts en couleurs. Le Québécois regorge d'expressions qui sont comme des feux d'artifice. Les mots nous prennent par surprise: leur exotisme les transforme à nos oreilles en métaphores surprenantes. On peut saluer le travail des acteur-trice-s qui servent vaillamment le texte savoureux, boucle infernale et poétique.

Jusqu'au 17 mars prochain, je vous encourage donc fortement à découvrir la mise en scène de Florence Minder, portée par Christina Antonarakis, Rébecca Balestra et Fred Jacot-Guillarmod, membres de la troupe permanente du POCHE/GVE. Le théâtre a cet avantage qu'il peut s'affranchir d'un réalisme plat, et l'équipe qui sévit dans la vieille ville de Genève saisit cette chance à pleine main, insufflant quelque chose de magique à ses spectateurs et spectatrices.

Le Brasier

Au POCHE/GVE, jusqu'au 17 mars

www.pochegve.ch/spectacle/le-brasier

jeudi, 07 mars 2019 12:18

Le Brasier au Poche de Genève

Écrit par [Lucienne Bittar](#)

Le Poche clôture sa saison *Ensemble* avec le *Brasier*, une farce tragique décapante, où le jeu des acteurs tient lieu d'essentiel. Fidèle à la vocation originelle du théâtre de ne présenter que des auteurs actuels (le premier fut Sartre, contemporain en son temps), Mathieu Bertholet, son directeur depuis quatre ans, a opté pour ce texte de David Paquet, écrit en 2018.

L'auteur québécois, maintes fois primé, fait la part belle dans *Le Brasier* aux références de la tragédie grecque. Il est donc immanquablement question... de l'inéducable destin. Celui, en l'occurrence, des triplées Claudine, Claudette et Claudie, de leur progéniture et de leur mère, qui tentent tous, en vain, de briser le cercle familial vicieux, empreint de folie. Et pour cause... On n'échappe pas à son sang, semble nous dire David Paquet.

Le décor des trois actes, des trois temps et des trois lieux qui composent la pièce (conformément à toute tragédie qui se respecte) est minimaliste à souhait. Tout tient dans le jeu scénique. Lorsque les spectateurs pénètrent dans la salle, les trois sœurs (magie du théâtre, l'un d'eux est un homme, Fred Jacot-Guillarmod, et porte des créoles) les y attendent déjà, chacune devant sa petite table blanche, sa perruque et son téléphone. Derrière, une grande scène vide. Regards, échanges avec les spectateurs: la proximité est établie. Puis les trois acteurs enfilent leurs perruques et deviennent personnages. Le ton est donné, et *Le bûcher* (l'acte 1) peut être préparé.

Pas d'alexandrins ici ou d'envolées lyriques, l'écriture est prosaïque, caustique, proche de celles des séries télévisées. Le format d'ailleurs, 1h05, est bien le leur, et l'introduction de l'extraordinaire dans l'ordinaire aussi. Les dialogues n'en cachent pas moins de belles perles, souvent touchantes, voire poétiques: «Je parle, vous [nous, les spectateurs] écoutez. Vous êtes exactement comme mes biscuits. Ça veut dire que je peux vous confier mes secrets»; «Ça sert à ça la famille, dire oui même quand tu n'as pas le goût»; «Partis sans avoir jamais été, c'est pire que ne jamais être venue»; «Tu es ma pomme verte dans un monde de rouge». En petites touches disséminées, David Paquet aborde ainsi les questions de la violence familiale, des obsessions et fantasmes, des secrets, du désir et de l'ennui. Mais laisse toute sa place à la mise en scène.

Ce texte, de fait, est un vrai texte de théâtre, dans le sens où il ne peut révéler sa force qu'une fois porté par sa théâtralisation. Un défi largement tenu par l'actrice, auteure et metteuse en scène suisse Florence Minder, émigrée en Belgique, qui signe ici sa première mise en scène en Suisse. Passionnée par l'addiction à la fiction

inuite par les séries télévisées, par les passerelles entre virtuel et réel et par le formatage des pensées qui en découle, elle ne pouvait que dire *oui* à la proposition de mise en scène de *Le Brasier*, a-t-elle expliqué lors de la rencontre avec le public clôturant la représentation du 5 mars. Pas de pathos ou de psychologisation dans son choix. Florence Minder a opté pour le bruit, le charnel et pour le mode de la fiction dans la fiction. Tout du long de la pièce, s'égrainent des ruptures de jeu, aux effets comiques garantis. Les personnages se mettent subitement à surjouer avec une grande application, ou s'arrêtent d'interpréter.

Le jeu remarquable des trois acteurs, qui tient de la performance, doit être salué. Dans le troisième acte, *La Fièvre*, Rebecca Balestra est seule sur une grande scène vide, avec comme unique compagnon un gros marteau et une invisible balayeuse (un aspirateur en québécois). Voix, corps, regards, mouvements: avec explosivité, elle met tout à contribution pour nous entraîner dans sa folie, et nous finissons par voir ce qu'elle voit. La distance entre elle et nous a disparu, la fiction est devenue réalité. L'effet série télévisé est effectivement bien là.

_radio

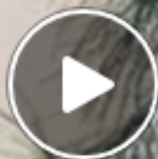
<https://radiovostok.ch/le-brasier-au-poche/>




ARTS VIVANTS CULTURE LA QUOTIDIENNE

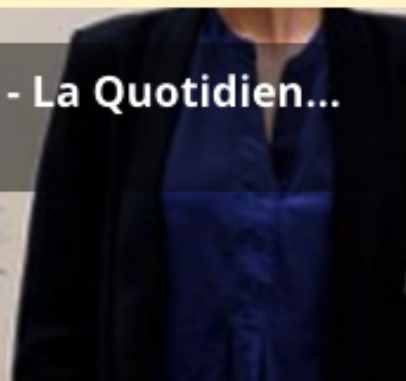
LE BRASIER AU POCHE

CHLOÉ | 5 MARS 2019



Le brasier au Poche - Éclairage - La Quotidien...
by Radio Vostok

 Mixcloud



https://www.rts.ch/play/radio/des-plans-sur-la-planete/audio/le-brasier-une-malediction-familiale-qui-ravit-les-spectateurs-du-poche?id=10255812

PLAY RTS

Vidéo

Radio

1

2

3

M

P

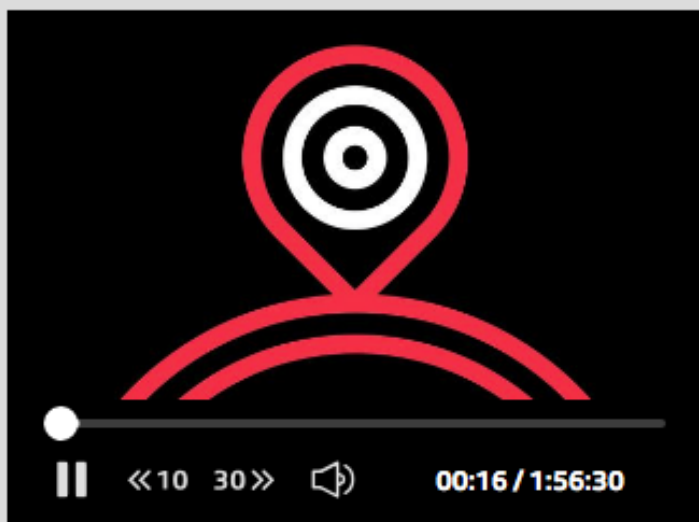
Pop

C&S

Accueil

Émissions par date ▾

Émissions de A



Des plans sur la planète, 08.03.2019, 15h03

Le Brasier, une malédiction familiale qui ravit les spectateurs du Poche

Le Poche à Genève présente en ce moment Le Brasier, une pièce de l'auteur canadien David Paquet. Sa metteuse en scène Florence Minder nous parle des liens familiaux, de la Belgique, et du besoin de démêler les ficelles du storytelling

👁 23

⬇ Télécharger

+ Ajouter à la playlist

🔗 Partager



DR

Image: DR

Nectar , Aujourd'hui, 12h06

"Le Brasier", trio du feu de Zeus

Trois personnages qui se fondent, s'empêtrent et se débattent avec un humour féroce dans les codes de la tragédie grecque. C'est le principe du Brasier, une pièce de l'auteur québécois David Paquet, à découvrir du 4 au 17 mars 2019 au Poche de Genève.

Florence Minder en signe la mise en scène, elle est au micro de Nicolas Julliard. [Afficher plus](#)



L'ébouriffante semaine du théâtre romand

Avec plus de vingt spectacles, la semaine théâtrale romande prend des allures de festival. À côté de quelques invités de prestige, tels «Tempête» selon Irina Brook (Neuchâtel, Théâtre du Passage, 3 mars à 17 h) ou François Chaignaud et Théo Mercier, qui jouent un étrange ballet de séduction motorisée dans un parking souterrain (Vidy hors les murs, du 8 au

10 mars), ce sont les créations du cru qui dominent. Deux spectacles ont déjà commencé leur carrière. C'est «Le royaume» d'Oscar Gómez Mata, comédie burlesque adaptée de Lars von Trier, qui vient à Vidy après la Comédie de Genève (du 5 au 9 mars). C'est aussi «Ma Colombine», la courte pièce autobiographique que Fabrice Melquiot a écrite pour Omar Porras, qui la joue seul en scène dans son théâtre

après sa création à Genève (Renens, TKM, du 5 au 17 mars) **1**. On peut prédire un joli succès à la nouvelle création de la Compagnie des Amis du Boulevard romand, qui s'emparent d'«Oscar» de Claude Magnier, que Louis de Funès a rendu si populaire. Antony Mettler règle ce joyeux festival de quiproquos avec une troupe où Maria Mettral, Pierre Aucaigne et

Vincent Kohler tiennent les premiers rôles **2** (Tramelan, aujourd'hui à 17 h, puis Morges, Chêne-Bourg, Cossonay, etc.). Dans un registre plus contemporain, la jeune génération livre le produit d'un travail qui a souvent commencé en septembre dernier. La metteure en scène Nathalie Sandoz s'empare de «La marquise d'O», d'après la célèbre pièce d'Heinrich

t h é â t r e

théâtre le poche-gve

Le Brasier

Qu'est-ce qu'un brasier ? Soit une masse d'objets ou de matières en combustion, soit, et cela sonne plus adéquat pour le propos de cette pièce 'superposée', un foyer de passions violentes, voire un foyer de guerre.

Ici, mon premier est trois sœurs étranges, des triplées aux prénoms qui se confondent presque, psychologiquement atteintes, loufoques et passablement traumatisées par une enfance excentrique, qui s'enflamment à tour de rôle ; mon deuxième un couple atypique qui se cherche et se trouve à petit feu ; mon troisième une femme seule qu'un désir interdit embrase. Pièce-charade à trois étages et en trois temps, qui nous propulse dans un tourbillon infernal, entre conte, ritournelle et manège enchanté. 'Trois histoires orphelines', comme l'explique David Paquet.

Drame héréditaire : nom de code *Le Brasier*

L'auteur canadien, parti d'une histoire d'amour qu'il a ensuite étoffée, mêle dans son texte humour noir et tragédie grecque, créant une comédie féroce qui se veut surtout une ode à l'humanité ordinaire, l'humanité des petites gens. Ses personnages, 'créatifs et désemparés, handicapés du cœur', comme il le souligne, 'cherchent le chemin du bonheur', se débattant entre l'inné et l'acquis, et essayant de 'briser les

chaînes sociales' dont ils sont les héritiers malgré eux. Prisonniers d'un cycle congénital implacable, les êtres qui habitent cette pièce combattent leur solitude de façon absurde, parfois tendre, parfois cruelle, mais toujours fulgurante. David Paquet a en effet le sens de la formule, sait trouver les mots pour mettre en lumière les côtés cocasses de l'existence qui dans la vraie vie nous font rire jaune !

Le public ne s'y est d'ailleurs pas trompé, cette pièce a déjà obtenu un immense succès: préalablement intitulée *Le Pommier*, elle a été transformée au fil du temps. En 2016 David Paquet en a proposé une nouvelle version et c'est celle-là, dorénavant intitulée *Le Brasier*, que les Genevois pourront applaudir au cours du mois de mars. Gageons qu'ils sauront entrer dans son monde rocambolesque et poétique.

Rosine Schautz

Théâtre de Poche, 4-17 mars 2019

Le Brasier, texte : David Paquet

mise en scène : Florence Minder

jeu : Christina Antonarakis, Rébecca Balestra, Fred Jacot-Guillarmod



David Paquet © Yanick Corriveau

David Paquet est diplômé du programme d'Écriture Dramatique de l'École Nationale de théâtre du Canada en 2006. Parmi ses pièces, on compte *Porc-épic*, *2h14*, *Appels entrants illimités*, *Les Grands-mères mortes* qu'il cosigne, *Le brasier*, *Histoires à plumes et à poils* cosignée également ainsi que *Papiers mâchés*, *Le Voilier*, deux solos de stand-up poétique qu'il interprète lui-même. Maintes fois primées, ses œuvres ont été présentées dans plus d'une dizaine de pays en Europe et en Amérique du Nord. Artiste en résidence au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui de 2015 à 2017, il travaille actuellement à l'écriture de deux nouvelles pièces : *Le Soulier*, pour le Théâtre la Seizième de Vancouver et *Les Angles morts* (titre provisoire) pour le Théâtre Bluff de Montréal. En parallèle à sa démarche d'écriture, il accompagne régulièrement d'autres auteurs en tant que dramaturge et formateur, entre autres pour l'Association des théâtres francophones du Canada, l'École nationale de théâtre du Canada et le Centre des auteurs dramatiques.

Florence Minder est une artiste suisse résidant à Bruxelles. Diplômée de l'INSAS en 2006 en section jeu, elle entame, dès 2011, une pratique personnelle qui mêle théâtre, écriture et performance. Elle crée *Calendrier de l'Avent*, un projet live et en ligne de 24 jours qu'elle qualifie de kärcher d'ego. Puis, elle écrit, joue et met en scène *Good Mourning ! vostBil*, un solo *low cost* où la version américaine d'elle-même devient le porte-parole de son être francophone dépressif. Fascinée par les effets du storytelling sur la société, Florence Minder entame ensuite une recherche sur les séries télévisées et l'addiction à la fiction. En 2017, elle crée *Saison 1* au Théâtre National de Wallonie-Bruxelles. Pour la saison 2018-2019, elle est auteure associée à la Scène Nationale de Dieppe. Elle vient d'être lauréate du Prix Théâtre de la SACD, 2018. Son travail où se côtoient humour, violence et absurde tente de rendre compte des réalités ambiguës et des sentiments contradictoires qu'inspire le monde. Elle croit en la nécessité pour chacune de définir le territoire de sa pensée et croit utile de savoir faire la différence entre un désir, une nécessité, une volonté, une addiction et un combat.

a c t u a l i t é